



# Le Patrimoine

Mars 2015

Volume 10, numéro 2

## Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Granit



Pierre Hallé visite Mme Geneviève Beaulieu et ses élèves de 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> de l'école La Voie Lactée de Notre-Dame des Bois.

# Mot du président

## Sommaire

- P. 2 Mot du président
- P. 2 Nouveaux membres
- P. 3 La généalogie, c'est gagnant
- P. 4 La généalogie en santé dans la région
- P. 5 Félicitations à tous ces jeunes...
- P. 6 Clément Gosselin, homme remarquable
- p. 7 Ascendance de Clément Gosselin
- P. 8 Avez-vous des ancêtres militaires?
- P. 8 Anecdote... digne d'un scénario de film
- P. 9 Réhabilitation de la médiathèque
- P. 9 De l'aide pour la SHGG
- P. 10 Cyrille Michaud, policier de Marsboro
- P. 11 Philippe Longchamps, policier ...
- P. 12 Sondage SHGG
- P. 13+14 Napoléon Robert, industriel
- P. 15 Entretien des routes d'hiver, fin XIXe
- P. 16 Productions disponibles
- P. 16 Pour vous abonner

**Le bulletin est publié trois fois par année (sauf exception). N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires et même à nous proposer des sujets ou des textes que vous croyez pertinents.**

Gilles Paradis, mise en page

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2014 -2015

- Président: Gilles Blouin
- V.-président: Pierre Hallé
- Secrétaire: André St-Pierre
- Trésorière: Colette P. Paradis
- Membership: Huguette Bédard
- Directeurs: Colette P. Dion  
Jacques Dostie  
Marielle Paiement  
Gilles Poulin

### Siège social :

582 rue Principale, C.P. 166  
Saint-Sébastien, Qc, G0Y 1M0

Téléphone : (418) 483-5473 ou (819) 652-2285

Télécopieur : (819) 652-2584

Courriel : [shgssf@msn.com](mailto:shgssf@msn.com) ou [André St-Pierre](mailto:André St-Pierre)



## Mot du Président

J'espère que vous avez bien profité de cet hiver en 'yoyo' mais plutôt froid pour vous rattraper dans vos recherches généalogiques. La semaine de la généalogie, complétée à la fin de novembre dernier, fut des plus valorisantes pour les bénévoles impliqués. Vous trouverez photos et détails plus loin dans ce bulletin.

Votre Société continue sa croissance autant dans le nombre de membres que dans sa 'portée' : nous avons récemment complété la 127e inscription et ce bulletin est lu à Sudbury et Mexico ! Bienvenue à tous ces nouveaux et merci de croire en nous !

Gros MERCIS à ceux qui ont répondu (par courriel) au sondage sur vos besoins en formation. Si ce n'est déjà fait, vous trouverez une 2e chance dans ce bulletin. Nous désirons vous en offrir plus et avons besoin de cette information pour mieux cibler nos activités.

Date importante à 'sauvegarder' : **19 septembre 2015** pour l'assemblée annuelle à St-Sébastien ...on y soulignera le 15e de la SHGG.

Au plaisir,

*Gilles*

*P.S.: Avez-vous renouvelé votre cotisation ?*

## NOUVEAUX MEMBRES

### NOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE À :

- \* Mario Lafontaine (Piopolis)
- \* Maryse Pinsonneault (Bromont)
- \* Jean-Paul Mercier (Lac Drolet)
- \* Fernand Roy (Piopolis)
- \* Céline Grenier (Piopolis)
- \* Régis Bilodeau (Frontenac)
- \* France Brulotte (Frontenac)
- \* Jacques Bureau (Frontenac)
- \* Pierre-Paul Vachon (St-Georges)
- \* Colette Mignault (Sudbury)
- \* Robert Roy (Lac-Mégantic)
- \* Denise Isabel (St-Romain)
- \* Gervaise Rousseau (Sherbrooke)

## La généalogie, c'est «gagnant»



Remise d'un portable à Ludovic Légaré, élève de l'école Monts et Lacs du Lac Drolet, gagnant du concours « Donne-moi 5 générations » dans le cadre de la semaine de la généalogie du 22 au 29 novembre 2014. Il est accompagné de son enseignante Karine Boulet et de Gilles Blouin, prés. de la SHGG. Ludovic est le fils de Guillaume et Éloïse Laplante. Photo prise le 9 déc. 2014

La Fédération encourageait aussi la participation à l'échelle provinciale en y incluant un volet «adultes» tout en offrant de nombreux prix. Vous trouverez les gagnants sur le site : [semainegenealogie.com](http://semainegenealogie.com).

De plus, un membre de chaque société participante avait la chance d'obtenir des « bons » de recherches, gracieuseté de l'Institut Généalogique Drouin. Pour la SHGG, le bénéficiaire est Mario Lafontaine, membre 14117, de Piopolis.

*Contribution Gilles A. Blouin (Jan. 2015)*

# La généalogie, en santé dans la région



Colette Paradis  
et  
Luc Grondin  
se préparent  
pour le tirage  
de l'ordinateur



*Classe de 5ème et 6ème de Pierre-Paul Vachon à l'école La Rose-des-Vents de Stornoway.*



# *Félicitations à tous ces jeunes généalogistes!*



*Les élèves de 5ème et 6ème de l'école La Feuille d'Or de Lambton débutent leur arbre généalogique*



*Luc Grondin s'intéresse à l'ascendance des gens qu'il rencontre*

# Clément Gosselin, un homme remarquable!

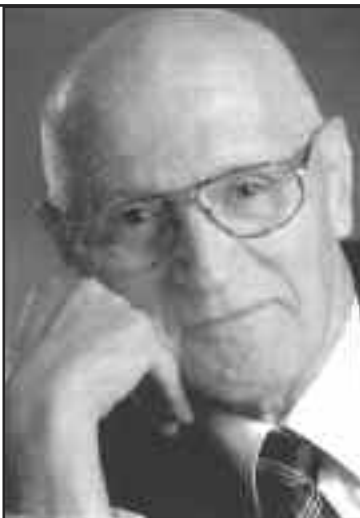
Je n'aurais jamais connu Clément Gosselin si, en 2004, la paroisse de Saint-Sébastien ne nous avait pas donné le feu vert pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation officielle de la paroisse en 1855, i.e. la création du premier conseil municipal qui officialisait la nouvelle municipalité.

Puisque l'occasion nous était donnée de raconter 150 ans d'histoire, on ne pouvait passer sous silence la vie militaire des paroissiens à partir de 1870 alors qu'un membre de la paroisse, Damase Paradis, était allé suivre le cours d'officier militaire à Québec suite à la création du pays «Le Canada» en 1867. Il créa ensuite un régiment dans la paroisse; il y en eut même un deuxième pendant une certaine époque. Les volontaires descendaient jusqu'à Ste-Marie au moins une fois par année pour pratiquer. Pour valoriser encore plus ce groupe de jeunes gens, une fanfare fut créée et apporta de bons moments à la jeune société et ce, pendant plus d'une cinquantaine d'années.

Clément Gosselin, fils aîné de Wilbrod et de Clara Lapierre est né le 14 août 1922 en plein centre du village. Comme toutes les familles québécoises, la richesse n'était pas au rendez-vous.

Neuf autres enfants vont compléter la famille avec la dernière née en

1935. Les temps sont durs et certaines familles en souffrent plus que d'autres. La famille Gosselin n'a été épargnée. Le 19 janvier 1937, la famille perdait le paternel âgé de 49 ans. Au mois de mai 1938, un autre malheur, un feu brûle une bonne partie du village et cette famille perd tout. Il ne faut pas faire d'effort pour comprendre l'immense vide qui frappe cette famille.



Clément Gosselin

Clément l'aîné 16 ans et son frère Léandre 15 ans quittent la maison pour y gagner leur vie et essayer d'aider leur mère. Clément triche sur son âge et s'engage dans l'armée. Il obtient qu'une bonne partie de son salaire soit directement envoyé à sa mère.

Clément, c'était un jeune très allumé. À l'âge de 14 ou 15 ans, il a produit un immense drapeau, 16 poches vides de sucre ou de farine, etc, toutes cousues ensemble par sa mère, servant à reproduire 16 drapeaux de 16 pays différents. Comment a-t-il pu trouver la peinture

pour produire son chef d'oeuvre alors qu'ils avaient toutes les misères du monde à manger trois fois par jour? Il est allé quêter le magasin général, les autres magasins et même des particuliers pour savoir s'ils n'avaient pas des restes de peinture de différents couleurs. Il était déjà très connaissant de la géographie mondiale. Il a travaillé plusieurs mois à réaliser ce travail et lorsqu'il eut terminé, il est monté sur le mont St-Sébastien avec un ami et, après de nombreuses péripéties, ils ont réussi à l'attacher haut sur un arbre après en avoir coupé de nombreuses branches.

Ce projet d'adolescent, tenace et astucieux, nous révèle une facette de cet homme ouvert sur le monde. Je n'ai pas rencontré Clément très souvent mais il m'en a parlé à quelques reprises. La dernière fois que je l'ai vu vers 2012, il m'a d'ailleurs montré plus d'une photo de cette réalisation qu'il gardait soigneusement. Il m'a aussi parlé d'un gigantesque projet de reproduire le mont au centre de Sherbrooke à l'aide de pelures d'oranges qu'il faisait sécher. Jamais il ne parlait de la mort.

Connaître Clément Gosselin m'a beaucoup enrichi; l'écouter me raconter des parcelles de sa vie m'a toujours ravi et je regrette de ne pas l'avoir écouté plus souvent; j'espère simplement me nourrir de son enthousiasme face à la vie, son plaisir de croquer à belles dents chaque lever de soleil.

Repose-toi bien, Clément, tu l'as bien mérité!

Gilles Paradis



Un régiment qui défile sur la rue principale de St-Sébastien dans les années 40

# Lignée ascendante de Clément Gosselin

Militaire, St-Sébastien (Frontenac)

## 1<sup>e</sup> Génération

**Gabriel** (Françoise Lelièvre) m 18-08-1653

## 2<sup>e</sup> Génération

**Michel** (Marie Miville) m 12-11-1684

## 3<sup>e</sup> Génération

**Joseph** (Marie Magdeleine Leclerc) m 17-11-1732

## 4<sup>e</sup> Génération

**Nicolas** (Félicité Nadeau) m 24-02-1794

## 5<sup>e</sup> Génération

**Antoine** (Restitue Baillargeon) m 19-07-1853

## 6<sup>e</sup> Génération

**Jean** (Amanda Roberge) m 06-02-1882

## 7<sup>e</sup> Génération

**Wilbrod** (Clara Lapierre) m 01-09-1919

## 8<sup>e</sup> Génération

**Clément** (Johanna Koeslag) n 14-08-1922, d 13-12-2014

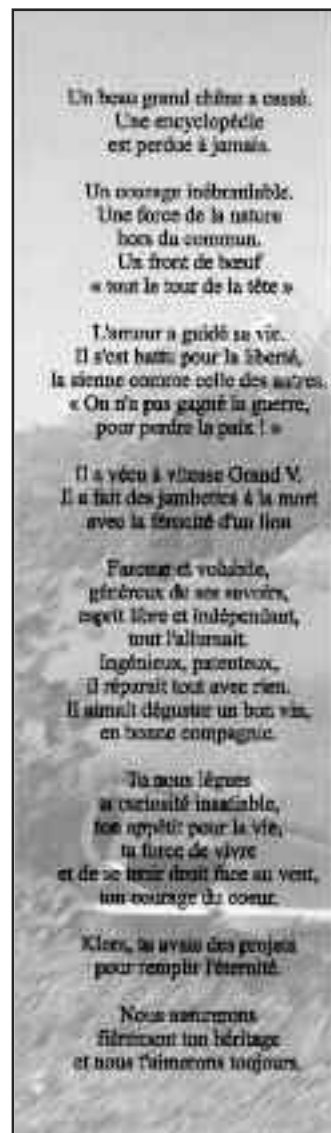
### Brèves notes généalogiques:

Ce patronyme serait d'origine Danoise...en l'an 724, on retrouve à Mans (Normandie) un évêque 'Gauzlin'.

Fils de Nicolas et Marguerite Dubréal (Combray, évêché de Bayeux, Normandie) ... **Gabriel** serait l'ancêtre de tous les Gosselin d'Amérique. Voir le site de l'Association.

Contribution : Gilles A. Blouin (Jan. 2015)

«Pour plus d'informations au sujet de la vie militaire de Clément, il faut consulter le volume du 150<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Sébastien de Frontenac 1855-1905 en pages 157 et 158.»



Un beau grand chêne a cassé.  
Une encyclopédie  
est perdue à jamais.

Un courage indéfectible.  
Une force de la nature  
bois du commun.  
Un front de bœuf  
« tout le tour de la tête »

L'amour a guidé sa vie.  
Il s'est battu pour la liberté,  
la sienne comme celle des autres.  
« On n'a pas gagné la guerre,  
pour perdre la paix ! »

Il a vécu à vitesse Grand V.  
Il a fait des jambettes à la mort  
avec la férocité d'un lion

Façon et volonte,  
généreux de ses services,  
esprit libre et indépendant,  
tout l'allumait.  
Ingénieux, patienteux,  
il réparait tout avec rien.  
Il aimait déguster un bon vin,  
en bonne compagnie.

Tu nous léguas  
ta curiosité insatiable,  
ton appétit pour la vie,  
ta force de vivre  
et de se tenir droit face au vent,  
ton courage de cœur.

Klées, tu avais des projets  
pour remplir l'éternité.

Nous nous sommes  
filé un héritage  
et nous l'aimons toujours.



## Avez-vous des ancêtres militaires?

Plusieurs anniversaires de notre histoire militaire sont célébrés en 2014-15. Entre autres, le 350<sup>e</sup> de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières (1200 militaires) en Nouvelle-France, le 100<sup>e</sup> anniversaire du début de la Première Guerre mondiale et le 75<sup>e</sup> du début de la Deuxième Guerre mondiale. De ce fait, le moment est propice pour chercher dans le passé militaire de nos ancêtres.

Pour consulter la liste des noms ainsi que les régions où les militaires du Régiment Carignan-Salières se sont établis, soit celles de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal, copier cette adresse sur votre moteur de recherche:

[http://www.cfqlmc.org/pdf/Soldats\\_CS.pdf](http://www.cfqlmc.org/pdf/Soldats_CS.pdf)

Plusieurs d'entre eux (+ 242) ont choisi des Filles du Roy pour épouse ...et ils sont donc à l'origine de nombreuses lignées généalogiques.

Pour plus d'informations sur les Filles du Roi ayant épousé des militaires du Régiment Carignan-Salières, copier le lien suivant sur votre moteur de recherche, puis choisir l'un des sous-items:

<http://lesfillesduroy-quebec.org/les-filles-du-roy/listes-et-tableaux>

- Listes des Filles du Roy ayant épousé des soldats du Régiment Carignan-Salières
- Filles du Roy ayant épousé un officier ou sous-officier du régiment Carignan-Salières

- Envoyez le résultat de vos recherches à Mme Huguette Bédard, responsable du membership, à la SHGG. Mme Bédard a hâte de connaître votre ancêtre militaire à : [huguettebedard1@hotmail.com](mailto:huguettebedard1@hotmail.com) (819-232-8252)



## Anecdote... Digne d'un scénario de film

Après la guerre 39-44, les soldats ne sont pas revenus au pays immédiatement. Ils devaient se rétablir puisque beaucoup étaient blessés, etc.

Deux soldats natifs de Saint-Sébastien avaient fait le débarquement du 6 juin 1944 sur le même bateau et tous les deux avaient survécu au débarquement, à la guerre et ont vécu jusqu'à tout récemment.

Quelques années après la guerre, ils sont revenus au pays amoureux d'Européennes. Le compagnon de Clément Gosselin était en amour avec une Anglaise. Ils s'écrivaient des lettres d'amour en attendant le moment où elle viendrait le rejoindre au Canada. Après les premières lettres, il n'en reçut aucune. Il a continué à lui écrire mais...

Un soir d'été, une Anglaise, à la recherche de son beau soldat, est entrée dans le magasin général du village de St-Sébastien après un voyage en train venu d'Halifax. Elle y avait mis toutes ses économies pour un aller seulement. Le dit-soldat n'ayant pas reçu de lettre de sa bien-aimée s'était marié entre temps. Vous pouvez imaginer le branle-bas sur les lieux. On fit venir Clément Gosselin et le curé et les parents du soldat pour trouver une solution à l'imbroglio.

C'est là que les personnes présentes apprirent que la mère du soldat ne voulait rien savoir d'une femme d'un autre pays; chaque fois qu'une lettre de cette femme entrait dans la maison, elle la jetait au feu.

*Gilles Paradis*



# Réhabilitation de la médiathèque Nelly-Arcan



*L'équipe des portes ouvertes à la Médiathèque; Gilles Blouin, Jacques Dostie, Régent Charland et Huguette Bédard.*

sur elle de lancer un appel à toutes les sociétés d'histoire et de généalogie du Québec pour que celles-ci fassent l'inventaire de leurs documents et de voir si elles ne pourraient pas remettre une copie des doubles si elles en avaient. C'est avec empressement que les sociétés ont inventorié leurs biens et plusieurs ont emporté les doublons qu'elles possédaient à l'assemblée générale annuelle qu'ils ont remis gracieusement aux représentants de la SHGG, Gilles Blouin, André St-Pierre et Régent Charland. Et ce n'est pas tout.

Une fois livrés, il fallait vérifier la condition physique de ces documents, les préparer, les classer et en faire l'in-

Suite à l'incendie du 6 juillet 2013, un travail colossal s'est présenté devant les responsables de la Médiathèque municipale Nelly-Arcan de Lac-Mégantic pour réhabiliter la collection des documents qui s'élevaient alors aux environs de 56,000. Employés (5) et bénévoles (119) se sont mis à la tâche dès les jours suivants pour récolter, préparer et classer les documents de remplacement. Des quelques 200,000 documents reçus 28,000 ont été conservés. Une grande quantité a été rejetée à cause de leur condition physique mais aussi parce que plusieurs documents étaient en plus d'un exemplaire. Malheureusement de tous les documents reçus alors, aucun n'était soit d'histoire soit de généalogie.

C'est ainsi que notre société d'histoire a pris

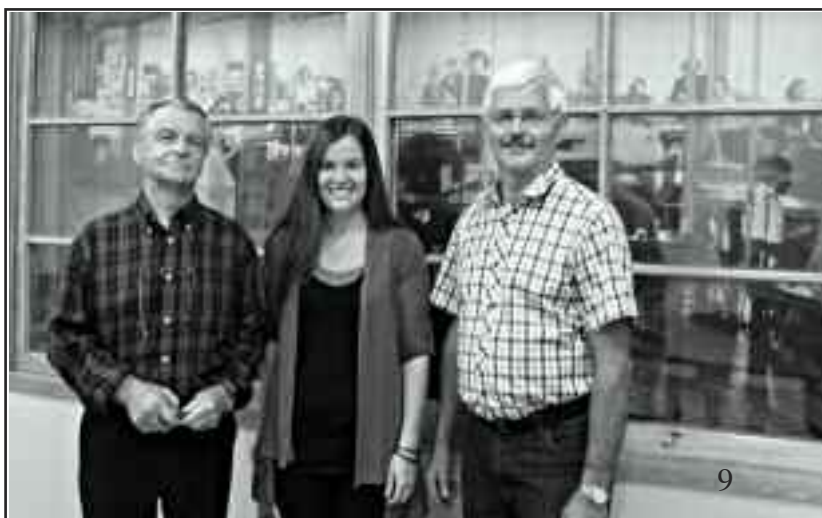
ventaire. Pour ce faire, la SHGG a prêté à la médiathèque une étudiante stagiaire qui avait été embauchée pour l'été 2014 par la société. Pascale Plumet a ainsi consacré un (1) jour semaine durant tout l'été à la reconstitution de la collection de généalogie de la médiathèque. Par son travail intéressé et engagé, la Médiathèque municipale Nelly-Arcan s'est enrichi de 407 documents reliés à la généalogie sur les 37,032 qu'elle compte maintenant.

La médiathèque est heureuse d'être partenaire de la SHGG et la remercie sincèrement d'avoir apporté une contribution tangible à sa réhabilitation.

*Contribution de Jacques Dostie président*

*MmNA*

## De l'aide pour la SHGG



*Gilles Blouin  
et  
André St-Pierre  
présentent  
Mme Pascale Plumet,  
étudiante stagiaire  
de l'été 2014.*

# Cyrille Martin, policier de Marsboro

## Police de Marsboro

La municipalité du Canton de Marston fut fondée vers 1874. Elle regroupait à cette époque les villages de Marsboro, Marsden (Milan), St-Léon (Val-Racine) et Piopolis. Le Canton fut colonisé au tout début par les Écossais, les Mc Leod, Mc Iver, Mc Auley, Matheson, Morrisson, etc.

Beaucoup plus tard vers 1930, les premières familles canadiennes françaises vinrent s'installer à Marsboro soit les Dion, Grenier, Martin, et Roy.

Comme la population n'était pas nombreuse dans le Canton de Marston, la loi et l'ordre régnait à cette époque. Les gens réglèrent leurs différends entre eux et n'avaient pas besoin d'avoir des « hommes de police » ou des « constables spéciaux » pour faire appliquer les règlements.

Mais à la fin des années 1950, début des années 1960, il y avait deux établissements hôteliers qui étaient très populaires les fins de semaine dans la région, l'hôtel de la «Baie Victoria» et l'hôtel «Sandy Bay ». Il ne se passait pas une fin de semaine sans qu'il y ait des bagarres.

La municipalité de Marsboro a décidé d'engager un policier vers 1958 pour régler ce problème. C'est Cyrille Martin qui fut choisi pour faire régner l'ordre à l'hôtel de la Baie Victoria.

Cyrille Martin est le fils d'Ernest Martin ancien maire de Marsboro. Cyrille est né le 30 mars 1929 et il a pris pour épouse Gaétane Couture de Marsboro, quatre enfants sont nés de ce mariage.

Dans sa jeunesse, Cyrille fut policier à la Dominion Textile de Magog. Étant donné qu'il n'était pas majeur, son père Ernest a dû signer pour le faire engager. À cette époque, la majorité était fixée à 21 ans.

Par la suite, il a travaillé pour la municipalité de Marsboro de la fin des années 1950 jusqu'au début des années 1970. Les samedis soirs, ça se passait à l'hôtel de la Baie Victoria. Lorsqu'il y avait des bagarres à l'intérieur de l'établissement, Cyrille était là pour séparer ou pour expulser les belligérants. Il y a eu<sup>10</sup>



quelques fois où il a dû utiliser la force nécessaire car certains individus étaient plus coriaces que d'autres.

À d'autres moments, il s'occupait de la circulation lors des services funèbres et des festivités religieuses. À quelques reprises, il a dû faire de la patrouille dans la région du lac Mc Kenzie ou des individus de la région de Scotstown venaient fouiller dans les chalets.

Un soir il y avait des rodeurs autour du lac, Cyrille a sorti son revolver et a tiré des coups de feu dans les airs, il y avait des flammes qui sortaient au bout du canon, les rodeurs ont pris

peur et ils se sont enfuis les jambes à leur cou, il n'a jamais eu de problème par la suite dans ce secteur.

Il a aussi travaillé quelques fins de semaine à St-Ludger à la demande des autorités locales, également pour la ville de Lac-Mégantic à l'hôtel de la «Sandy Bay ».

Il a eu comme assistants: Philippe Longchamps, Oliva Vigneault, Tom Guay. Gilles Roy et Désiré Grenier sont venus à quelques reprises lui prêter main forte.

Cyrille en plus d'être policier les fins de semaine, a travaillé comme vendeur de tracteur chez Jules Huard au centre-ville de Lac-Mégantic. Il fut également vendeur d'auto de marque Rambler au garage Robert Labbé à Lac-Mégantic en 1969-1970. Il a également travaillé à la Caisse d'Entraide Économique de Lac-Mégantic. Un de ses derniers emplois fut conducteur d'autobus scolaire.

Monsieur Martin a cessé d'être policier lorsque l'hôtel de la Baie Victoria a fermé ses portes et également lorsque la Sûreté du Québec a augmenté ses effectifs policiers dans la région. Photo : Cyrille Martin vers 21 ans.

Source : *Histoire de Marston* par Lyse Roy  
Régent Charland

Musée régional de l'Histoire policière du Granit

# Philippe Longchamps, policier de Marsboro

Philippe Longchamps, qui aura bientôt 83 ans, est le fils de Pierre Longchamps de St-Éphrem de Beauce. Il a épousé Ange-Aimée Giroux de St-Benoit Labre le 24 juillet 1954.

Il a été policier pour la municipalité de Marsboro de 1966 à 1976. Il portait le matricule # 2 tandis que Cyrille Martin portait le matricule # 1. Les uniformes étaient fournis par la municipalité de Marsboro. Ils fournissaient eux-mêmes leur arme de service.

Philippe a également travaillé les fins de semaine à l'hôtel de la Baie Victoria. Il se souvient qu'à un moment donné, il a reçu un appel de la propriétaire de l'hôtel lui demandant de venir car il y avait un attroupement de motards qui faisait beaucoup de bruit avec leur moto dans la nuit. Philippe n'était pas gros dans ses bottines, il était seul, il n'avait pu rejoindre son collègue Ernest Martin. Il a pris son courage à deux mains et s'est rendu dans le stationnement de l'hôtel où plusieurs motards faisaient la fête. À un moment donné un motard s'est approché de lui en faisant tourner une chaîne près de son nez, Philippe a gardé son calme et il a commencé à discuter avec eux en leur faisant comprendre qu'il était tard et que le bruit dérangeait les gens qui voulaient dormir. À un moment donné, la pression a baissé car un des motards qui semblait plus sociable a fait comprendre aux autres qu'il faisait juste son devoir, tout s'est calmé par la suite, « j'avais hâte de partir » dit-il.

À une autre époque, alors qu'il travaillait avec Cyrille Martin, un soir, toujours à l'hôtel de la Baie Victoria, il y avait le petit Rosa qui mettait le trouble,

on le connaissait comme un gars qui voulait toujours se battre. Cyrille n'a pas fait ni un ni deux, il l'assomma avec sa garcette et ensuite, on l'a mis sur le siège arrière de son auto.

On l'a reconduit jusqu'à Lac-Mégantic pour le mettre en prison. Lorsqu'on a arrêté l'auto, le petit Rosa avait repris connaissance et à la vitesse de l'éclair, il s'est sauvé et on a été incapable de le rattraper. Les policiers Longchamps et Martin sont allés rencontrer le policier Gilles Roy de la police de Lac-Mégantic. Ce dernier les a rassurés en disant « je vais vous le retrouver et vous le ramener » c'est ce qu'il a fait, et tout s'est bien terminé.

Philippe a travaillé, à l'hôtel le « Passe-Temps » à St-Sébastien, aujourd'hui La Martinique, également à Woburn et à St-Gédéon. Il a travaillé dans le stationnement à l'Auberge du Pont de fer à Lambton pour Renaud Letarte.

Philippe en plus d'être policier les fins de semaine, fut camionneur pendant 32 ans pour Audet et Mégantic Transport. Plusieurs jeunes étudiants l'ont également connu comme gardien à la polyvalente Montignac à Lac-Mégantic d'où il a pris sa retraite.

*Photo : Philippe en uniforme*



*de policier dans les années 1960*

*Régent Charland*

*Musée Régional de l'Histoire Policière du Granit*

# Engagement d'une institutrice en 1900



## Engagement d'une institutrice en 1900

Les salaires d'aujourd'hui ne sont pas comparables à ceux d'il y a 100 ans. Le journal *Le Progrès de l'Est* faisait état, le 20 février 1900, du rapport du surintendant de l'instruction publique de la province de Québec. À partir des rapports des inspecteurs d'école, on a fait la moyenne des salaires versés aux enseignants et enseignantes de l'Estrie. Chez un religieux, le salaire moyen annuel était de 191\$, la religieuse touchait 138\$, l'institutrice brevetée gagnait 107\$ et celle qui n'avait aucun brevet se méritait 90\$.

Ces salaires n'ont aucune mesure avec ceux versés aujourd'hui. Si nous regardons les conditions d'embauche, nous constatons qu'il est tout aussi difficile de faire des comparaisons. Ainsi l'institutrice qui avait à œuvrer dans les écoles rurales retrouvait des clauses comme celles-ci :

- 1- Ne doit pas être mariée.
- 2- Ne jamais se tenir en compagnie d'hommes.
- 3- Toujours être à la maison entre 8 heures du soir et 6 heures du matin, à moins d'être à l'école.
- 4- Ne pas se tenir dans ou près du restaurant du village.
- 5- Ne jamais quitter la paroisse sans la permission des commissaires.
- 6- Ne pas fumer.
- 7- Ne doit pas boire de vin, de whisky ou de bière.
- 8- Ne jamais aller en carriole avec un homme autre que son père ou son frère.
- 9- Ne doit pas porter des couleurs voyantes.
- 10- Ne doit pas faire des arrangements avec ses cheveux.
- 11- Doit porter au moins 2 vêtements supérieurs, dont un châle.
- 12- Aucune robe ne devra être à moins de 2 pouces au dessus de la cheville.
- 13- L'école devra toujours être propre et accueillante :
  - a) Balayer le plancher de la classe tous les jours.
  - b) Laver le plancher de la classe au moins une fois la semaine.
  - c) Nettoyer le tableau au moins une fois par jour.
  - d) Allumer le feu dans la fournaise à 7 heures du matin afin que la classe soit réchauffée à l'arrivée des élèves vers 8 heures.

(Extrait d'un journal de la région de Saint-Nicolas, compté de Lévis)

*Contribution André St-Pierre*



# M. Napoléon Robert, industriels de Courcelles

La municipalité de Sainte-Martine de Courcelles doit ses débuts d'industrialisation en bonne partie aux initiatives de M Napoléon Robert. Celui-ci fut très présent dans la mise sur pied de plusieurs industries qui se sont implantées dans la paroisse. Ces petites industries, en milieu rural, ont parfois connu une vie courte, mais ont permis de soutenir l'économie locale en assurant la vie de plusieurs familles à cette époque.

M Napoléon Robert est le 3ème d'une famille de 18 enfants. Il est né à Saint-Samuel du Lac-Drolet, le 13 janvier 1879. Il est le fils de Joseph Robert et d'Henriette Morin. Il se marie le 16 juillet 1900, à Rose-de-Lima Bolduc, née à Lambton le 27 juillet 1892. Elle est la fille de François Bolduc de Lambton et de Philomène Breton. Le couple s'établit à la Station de Lambton qui deviendra en 1903, la municipalité de Courcelles. Monsieur Robert construit une première résidence de 2 étages. Au premier plancher il installe son atelier de menuiserie et une chaufferie pour sécher le bois. Au 2ème étage le couple installe leur logement. De leur union naîtront 15 enfants dont 7 atteindront l'âge adulte.

Dès 1900, il fait partie du comité qui milite pour la fondation d'une nouvelle paroisse depuis la venue du train en 1895. En 1903, le projet devient réalité et il participe à la construction de l'église. En 1904, il construit une petite manufacture de portes et fenêtres. À cette époque, une fenêtre se vend entre 0.75\$ et 2.50\$.

En 1912, il ouvre une épicerie. Le lieu devient magasin général en 1920. En 1927, M Robert aménage une salle de billard et un coin restaurant. À l'avant, en 1929, c'est l'ouverture de pommes à essence. En 1931, le feu consume en quelques heures la grande bâtisse à multiple vocations. M Robert ne baisse pas les bras et un mois plus tard, les corvées soutenues font en sorte qu'on est à compléter la reconstruction de toutes les installations antérieures et les mêmes services sont rétablis.

En 1914, il installe la première centrale téléphonique à l'intérieur du logement familial. Il est à la fois directeur, secrétaire et technicien de la Compagnie de téléphone de Courcelles. La centrale sera opérée de son logement de 1914 à 1939. La Compagnie de télé-



phone de Courcelles est toujours en affaire; cependant ses actions ont été achetées en totalité par Les gestions Michel Biron en mars 2014. Les clients reçoivent les services de téléphone, d'internet et de télévision par un réseau de fibre optique.

En 1920, il achète une beurrerie. Les fermiers apportent leur crème et on y fabrique du beurre. Dès la première année d'opération de sa beurrerie, il fabrique de la caséine pour une compagnie de plastique de Québec. La caséine est fabriquée à partir du lait écrémé et il est produit sur une certaine période. À la fin des années quarante, un service de cueillette de la crème est offert dans tous les rangs. Dans les dernières années, de 1000 à 1200 livres de beurre sont produites chaque jour. En 1965, l'entreprise familiale est vendue à la Société Coopérative de Lac-Mégantic. De nos jours, la production laitière est aussi importante qu'à cette époque, sauf que les quelques fermes laitières ont une capacité de production décuplée.

De 1934 à 1936, il prend un contrat de transport de bois de sciage de la Charny Lumber pour le transporter jusqu'au train. Ce sont 21 millions de pieds

## Napoléon Robert, (suite)



*La résidence de M Napoléon Robert, vers 1940*

atelier de tournage de bois. On y fabrique des cendriers sur pied, des manches à balai, des poteaux décoratifs, des boules et des maillets pour le jeu de croquet. Un séchoir à bois est aussi ajouté. Les activités se poursuivent jusqu'en 1950, moment où les installations sont démantelées.

En 1944, il construit une grande meunerie moderne près de la voie ferrée. On y moule le grain des fermiers de la paroisse et l'on prépare aussi des moulées balancées sous la bannière Shur-Gain. M Robert vend la meunerie, en 1947, à M J Adrien Nadeau. Celle-ci est alimentée en

de bois qui seront transportés par ses trois camions et ses employés. Le bois de 2 pouces d'épaisseur est empilé de façons cagé dans la cour. Une dizaine d'hommes s'affairent à charger les camions pour le transporter au train et y remplir des dizaines de wagons pièces par pièces. Après la cessation des activités au moulin de la Charny Lumber, les camions seront affectés au transport du gravier pour la municipalité de Courcelles et le transport du bois provenant de coupes de bois que M Robert exécutait dans la région.

En 1938, M Robert s'associe à M Édouard Bilodeau de Saint-Sébastien pour la fabrication et la vente de monuments funéraires en granit de St-Sébastien. Le cimetière de Courcelles compte plusieurs de ces monuments fabriqués par cette entreprise.

En 1940, M Robert met en fonction un moulin à scie annexé à sa résidence. Il fait le sciage de bois de fuseau. Six employés travaillent dans ce moulin actionné par une chaudière à vapeur. Les activités sont modifiées en 1944. Il vend la machinerie à M Roméo Goulet qui réaménage ainsi ce moulin chez-lui à l'entrée ouest du village.

En 1944 M Robert transforme son moulin en

grain par le chemin de fer jusqu'à la fin de ses opérations en 1970.

/En 1947, il cède un terrain et avance une somme d'argent à M Georges Goulet pour la construction de La Chemise Perfection. Cette manufacture spécialisée dans la confection de chemises fonctionne toujours et a compté plus de 300 employés dans les meilleures années.

M Napoléon Robert était bien connu pour ses qualités de travailleur acharné toujours prêt à relever de nouveaux défis. Après une vie bien remplie à démarrer de multiples projets industriels et commerciaux, M Napoléon Robert décède le 16 mars 1962, à l'âge de 83 ans. Son épouse Délima Bolduc décède le 20 mai 1968, à l'âge de 85 ans.

*Contribution d'André St-Pierre.*



# Entretien des routes d'hiver fin 19e siècle



Jean Provencher relève un article du 1er février 1894, dans le journal l'Étoile du Nord, où le journal mentionne son utilité à Joliette : Nous avons eu, lundi et mardi, les plus fortes tempêtes de neige de la saison. À plusieurs endroits, la neige a atteint une hauteur de 10 pieds. Toute circulation a été complètement interrompue ces jours derniers. (...) La tempête du début de la semaine a fourni à notre corporation l'occasion de faire sentir l'utilité de l'énorme rouleau dont elle a fait l'acquisition l'année dernière. Cette machine vient de nous rendre de réels services. Les neiges ont été considérablement écrasées et durcies et la circulation dans nos rues est devenue sensiblement plus facile.

Les hivers d'autrefois étaient reconnus, par nos grands-parents, pour être plus difficiles qu'aujourd'hui. Est-ce vrais ou pas? Quoiqu'il en soit, il fallait entretenir les rues et routes pour la circulation des gens et le transport des marchandises par traction animale. Le rouleau de bois et le chasse-neige ont joué ce rôle pendant de nombreuses années.

Le chasse-neige de forme souvent plus rudimentaire que celui illustré servait à niveler la neige pour avoir une rue moins accidentée. Quant au rouleau, il a pris des dimensions de plus en plus grandes pour lui ajouter du poids.

On a même introduit des cailloux dans certains pour les rendre plus pesants.

Les grands rouleaux de bois sont apparus entre autres dans la région de Trois-Rivières en 1890. Son principal avantage est de compacter la neige et la faire durcir par le froid, pour rendre les routes plus facilement carrossables.

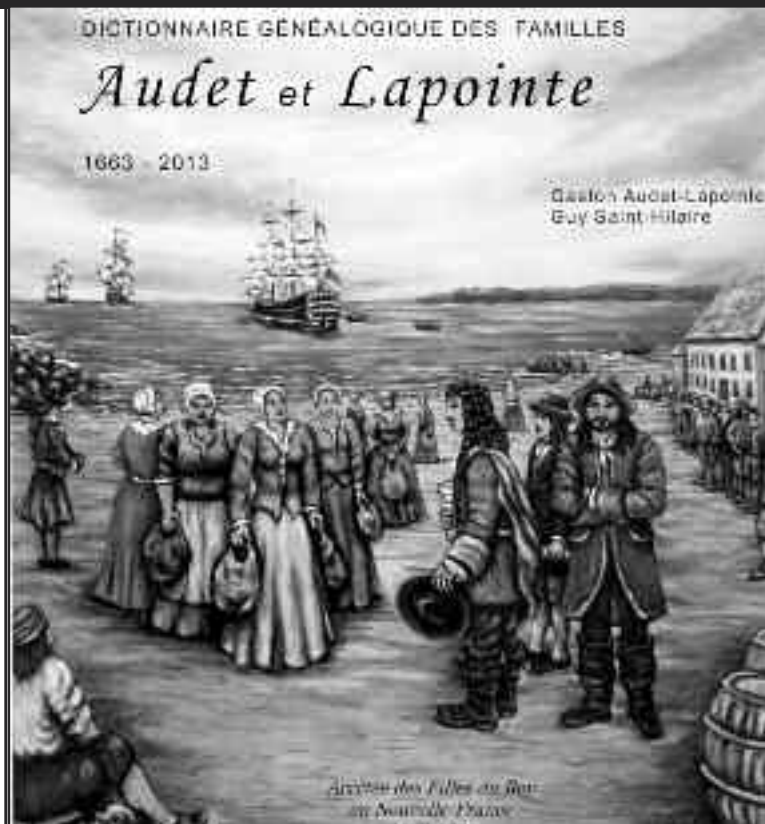
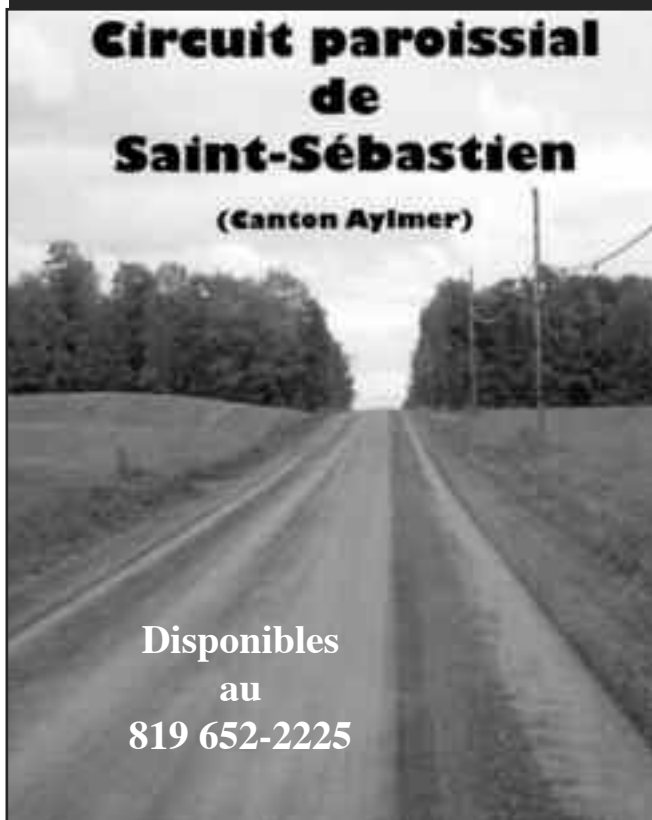
Notre circulation moderne a mis les grands rouleaux de bois au rancard, mais nos surfaceuses de sentiers pour les motoneiges sont un exemple qui combine à la fois le rouleau et le chasse-neige d'autrefois.

*Contribution André St-Pierre*





# Deux productions disponibles



## Pour vous abonner!



### Société d'Histoire et de Généalogie du Granit (SHGG)

\_\_\_\_\_ Nouveau membre \_\_\_\_\_ Renouvellement

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_ profession: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_  
numéro et rue ville Province code postal

Tél.: (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_ courriel: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_ Date: \_\_\_\_\_ Envoyer mon bulletin en ligne, cochez ici!

Ci-joint un chèque de \_\_\_\_\_ 15.\$ pour un an ou \_\_\_\_\_ 25.\$ pour 2 ans, (Chèque à l'ordre de la SHGG)

Retourner à l'adresse du siège social:

\_\_\_\_\_ chèque .... comptant No membre: 141-\_\_\_\_\_

582, rue Principale,  
C. P. 166, Saint-Sébastien, Q.c G0Y 1M0